

Galerie Daniel Templon

Paris

JEAN-MICHEL ALBEROLA

LE JOURNAL DU DIMANCHE, 21 Février 2016

Dans la constellation d'Alberola

Au Palais de Tokyo, la traversée en 300 œuvres d'un peintre qui s'autorise tous les médias et raconte les réalités du monde

« *DONNE-MOI DE LAIR* », enjoint sur une de ses œuvres le peintre Jean-Michel Alberola, à qui le Palais de Tokyo, à Paris, consacre une grande exposition. Cet homme de réseaux – ceux qu'il construit de toile en toile – réussit à être connecté au monde d'aujourd'hui, à son actualité brûlante, sans surfer sur son smartphone. Au contraire. Ce Parisien prend le temps de « *regarder vraiment* ». Il peut passer des heures à observer une place, une rue et incite les gens à lire ses injonctions et à s'arrêter. S'ils le veulent, les visiteurs plongent dans son univers énigmatique, constellation d'images et d'idées politiques. De petits cailloux liés les uns aux autres, chargés du sens que chacun leur donnera.

« *C'est comme s'il avait un immense puzzle en lui-même, des connaissances profondes de la peinture, du cinéma, et des écrits politiques qu'il essaie de rassembler, auxquels il donne forme* », décrit Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo, qui réunit ici près de 300 œuvres de cet artiste engagé, âgé de 62 ans. Des peintures colorées, où les mots claquent comme des slogans, un mur de néons, des lithographies, des installations, des films, le tout datant



Deux œuvres de Jean-Michel Alberola : « *Celui qui stratège* » (2001-2002) et « *Le Roi de rien IV* » (2002-2003).

COLLECTION PRIVÉE ADAGP, PARIS 2016, COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS & BRUSSELS

des années 1990 à 2015. Si Alberola joue la provocation parfois avec ses fausses enseignes commerciales, et ne manque pas d'humour – son dé à jouer est expurgé du numéro 1, et va du chiffre 2 à 7 –, il ne se met jamais en avant. Et il assiste rarement à ses vernissages. « *Mais son influence sur les autres est grande, il enseigne notamment depuis plus de vingt ans aux Beaux Arts* », ajoute Jean de Loisy, qui le connaît depuis plus de vingt ans.

Cartes postales, tickets de métro et phrases glanées

Fort de sa création foisonnante et protéiforme, cet érudit dessine tout le temps, découpe des cartes postales, garde des tickets de métro, note des phrases glanées dans ses multiples lectures, allant de grands philosophes, penseurs (Marx, Debord) et écrivains (Kafka, La Boétie) aux romanciers d'aventures comme Conrad ou Stevenson, l'au-

teur de *L'Île au trésor*. « *Il a dans son portefeuille des expositions de poche, il peut vous montrer des dessins ou des petits objets qui sont comme des talismans.* » Tout l'inspire, jusqu'à ce petit pingouin en bois de 8 cm acheté un jour dans une brocante et qui réapparaît des années plus tard croqué dans une série de petits tableaux sur les chômeurs, ces « *non-productifs incontrôlables* ». Certaines pièces racontent la destruction de sites archéologiques en Syrie, comme *Zénobie, reine de Palmyre*, ou le drame des migrants risquant leur vie pour traverser les frontières de l'Union européenne, représenté sur une installation en tissu, de 4 m sur 5.

Celui qui se définit d'abord comme un peintre a lui-même choisi le titre de son exposition, « *L'Aventure des détails* ». « *Lorsque nous avons commencé à travailler ensemble, il y a un an et demi, il avait*

en tête un souvenir d'enfance, celui des récits d'aventures contés par son père, d'où la référence à l'écrivain Robert Louis Stevenson, dont il a lu récemment tous les livres, et qui le passionne au point qu'il envisage d'aller sur ses traces, dans les Samoa », raconte Katell Jaffrès, la commissaire de cette exposition dont le parcours s'apparente à une promenade sinueuse. Cinéphile, l'artiste a grandi en Algérie (il est né à Saïda) jusqu'à l'âge de 9 ans. La guerre fait rage et l'oblige à rester chez lui. Il lit beaucoup. Plus tard, l'Histoire avec un grand H le saisit. Il visite Auschwitz et peint de petites aquarelles glaçantes. « *Ce qui est important pour lui, estime Katell Jaffrès, c'est que les visiteurs repartent en se posant deux ou trois questions.* »

Côté cinéma, deux de ses documentaires, consacrés à des couples de paysans âgés vivant dans une zone montagneuse du Japon, seront projetés. Tous les mois et demi, Alberola a tourné pendant quelques jours de 2003 à 2007, afin de montrer la dureté de leurs vies. S'il n'avait été peintre, il aurait aimé être réalisateur. Au cinéma, on dit qu'il ne peut s'empêcher de compter mentalement le nombre de coupes des scènes d'un film ! **M.-A.K.**

L'Aventure des détails, Palais de Tokyo, Paris (75016). Jusqu'au 16 mai. palaisdetokyo.com